Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 49

Artikel: Les quarante académiciens
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-219914

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tière politique et que rien ne peut supprimer le lien qui nous rattache à ce peuple avec lequel nous avons des siècles d'existence commune.

Vallée du Doubs, vallée silencieuse ! C'est à peine si l'on perçoit, de temps à autre, l'appel d'une sirène ou le roulement sourd d'un train express. Contrée à la fois souriante et sévère où rien ne vient troubler la vie monotone qui semble couler aussi lentement que les eaux de la rivière.

Du Saut de Garnache, il faut descendre une route en lacet. Alors on longe la berge, en face de la petite bourgade endormie au bord de l'eau. Un vieux passeur est là, assis sur son bac. Cheveux et barbe en broussailles, tête nue, toute pareille à du vieux bronze, il fume sa pipe et rgarde, d'un œil impassible, les cyclistes qui filent, à bonne allure, sur la route.

Des villages, encore des villages, tous pareils avec leurs murs lézardés, leurs façades nues et leurs toits bas. Des paysans conduisent des bœufs attelés au joug, des enfants jouent au bord de la route et, par les fenêtres ouvertes, on aperçoit de vagues silhouettes allant et venant dans l'ombre. Parfois une marchande de vaisselle arrête sa carriole sur la place. Le cheval, blanc de poussière, penche la tête, tandis que les ménagères s'approchent. Elles s'emparent d'un bol, d'un pot à lait, d'une soupière, d'un plat ou d'une assiette en terre cuite. On marchande, discute et se fâche. Puis, quand le diapason est monté très haut, tout se calme comme par enchantement. On paye et l'on s'en va.

Cependant, à mesure que l'on chemine vers le sud, les villages se rapprochent et la circulation devient plus intense. Depuis longtemps, le nom de Baume-les-Dames a disparu des bornes kilométriques. Depuis longtemps, le Saut de Garnache s'est enfoncé sous l'horizon immense, tandis que les premières colline crénelées de Besançon surgissent sous le ciel clair.

×

Besançon, la vieille cité franc-comtoise, construite sur une boucle du Doubs, étaie ses toits rouges entre la citadelle et le fort Chaudanne. De la place de la gare, où se dresse le gigantesque monument des morts, on descend vers les quartiers commerçants tout grouillants de vie.

Comme dans toutes les villes de ce vieux pays, la domination espagnole a marqué fortement ici son empreinte. On la retrouve partout dans l'architecture des maisons et jusque dans la physionomie des passants. Près du quai de la Gibelotte, les casernes abritent, en ce mois d'août, un nombre inusité de soldats. Fantassins, cavaliers, coloniaux, sénégalais et indo-chinois envahissent les rues et parlent toutes les langues de la Terre. On se dirait dans une tour de Babel. Les uns s'en vont prendre part aux manœuvres du camp de Valdahon ; d'autres s'embarqueront prochainement pour le Maroc.

De la caserne, on gagne les quais du Doubs où, sous de pittoresques lavoirs, des femmes battent le linge, puis l'on s'en va vers le pont Brégille et l'île de Malpas où sont amarrés des bateaux à vapeur, des canots à rames et des chalands prêts pour le départ.

Rivale du Locle et de La Chaux-de-Fonds, comme cité horlogère, Besançon est avant tout une place d'armes de premier ordre. Pour s'en rendre compte, il suffit de longer les murailles crénelées et de franchir la porte Est qui conduit au village de Morre. Alors, d'un coup d'œil on embrasse tout le chef-lieu du département du Doubs dans lequel naquit Victor Hugo, où vécut Pasteur et où l'on voit encore la statue de Proudhon, le célèbre jurisconsulte franc-comtois.

Jean des Sapins.

Chez le pharmacien. — Le client :

— Je voudrais de la poudre insecticide.

— Pour combien ?

— Dame ! je ne saurais vous dire, vu que je ne les ai pas comptés.

Les enfants terribles. — Ma mignonne, si tu te regardes trop souvent dans la glace, tu deviendras laide.

— Oh ! marraine, comme tu as dû te regarder souvent, toi !

GYMNASTIQUE

(Souvenirs sportifs extraits de Journal intime de Ludovic.)

JUILLET 19. Chaleur infernale. Fête de gym. à Genève.

Jamais je n'ai autant gymnastiqué en ma vie.

Gymnastique pour ceindre mon cou d'un col d'une métallique dureté, draper une cravate impressionnante tout autour. Idem pour insérer mes pieds mignons dans mes escarpins vernis faux-bois. Gymnastique pour courir à la gare, y prendre un billet, pénétrer dans un compartiment et y jouer le rôle d'anchois supplémentaire... Tout n'est que gymnastique ! J'ai vu, dans ce convoi, beaucoup de gens mal bâtis qui s'en allaient fêter le Muscle.

Genève. Flots de piétons, trams, autos. Aux façades, guirlandes, lampions. Des dames se promènent en robe rouge et bas jaunes.

Nouvelle gymnastique : se hisser sur un tram, se maintenir sur les pieds du Monsieur distrait... Gymnastique pour atteindre les petits sous dans la poche de gilet. Halte à la cantine... Plus d'autre effort que de lever le coude... Chose, mon voisin, partage un demi avec sa moitié... Séjour aimable : les garçons font la gymnastique, eux aussi. Courir au comptoir : 100 m. plat. Y prendre une fiole, retour au client : 110 m. haies, car il faut éviter les obstacles... Déboucher : arracher d'un bras. Encaisser et départ... Après : j'ai dormi ! A mon réveil, tout était fini, ma bouteille et le spectacle. J'ai dormi, sans même rêver de gym. Moi qui me réjouissais tant de voir des hommes enfourcher des coursiers de cuir, sans queue ni tête. Hélas ! j'ai dormi ! Dormi !...

Pour rentrer, en vapeur, je dois avoir accompli des exploits. A partir de la dernière bouteille, le coup de l'étrier (même de l'étrillé !) je ne me souviens que très vaguement des choses : tram, des pieds sur les miens... « Faites seulement ! » Des pavés pointus... Des dames en rouge et jaune... Le lac... Un bel officier de marine m'offre le bras, tandis que la passerelle reste sur le quai... Des vagues, beaucoup de « brasse »... Roulis et tangage... A Ouchy, la « ficelle »... Retour à mon cinquième... Sommeil... Réveillé vêtu, mais éreinté...

Belle chose que la gymnastique... mais comme c'est fatigant.

Pour copie conforme : L'indiscret :

Saint-Urbain.

Sorbeval, roman jurassien, Par M. Virgile Rossel. — Edition Spes, à Lausanne.

Une nouvelle œuvre de M. Rossel ne passe jamais inaperçue. Son dernier roman, Sorbeval, tout particulièrement, frappe par son originalité. C'est l'histoire d'une famille de paysans cossus que des cautionnements mettent bientôt près de la ruine ; l'histoire des deux races qui se sont affrontées au Jura bernois, pour bientôt se confondre et travailler au bien commun ; l'histoire des luttes politiques et religieuses où, dans un petit village comme Sorbeval, les principes ne cachent que des personnalités jalouses les unes des autres ; en raccourci saisissant, la vie de tous les jours dans notre Jura bernois et romand...

Et des personnages bien campés: Daniel Desforges, le syndic, Fritz Emmenried, le domestique emmenthalois, Juliane Desforges, etc.

Tout simplement une belle page jurassienne de plus dans notre littérature romande. **C.-L. D.**

LA BATAILLE DU LÉMAN

ON se souvient du récit qu'ont donné, il y a quelques semaines, nos journaux, d'une lutte qui eut lieu sur le lac, au large de Vevey, entre des gendarmes vaudois et des pêcheurs savoyards surpris en contravention.

Voici comment un journal anglais, le *Daily Mail* raconte cet incident.

« La Marine suisse n'est pas une monture, comme on le pense en général. Elle vient de livrer et gagner une bataille sur le lac Léman.

» Un incident entre la France et la Suisse fut la cause de cette bataille. Un bateau pêcheur français de Thonon-les-Bains pêchait la délicate truite du lac au moyen de filets prohibés dans les eaux suisses, quand survint un représentant de la flotte suisse, monté sur un rapide patrouilleur.

» Les marins suisses, prétendant que le bateau français était dans les eaux suisses, lancèrent des chaînes pour l'immobiliser. Ils montèrent à bord de ce dernier, revolver au poing. Les Français étaient inférieurs en nombre et pas armés, mais ils saisirent les avirons et tout ce qui leur tombait sous la main, et résistèrent désespérément jusqu'à ce qu'ils s'avouèrent vaincus. Le vaisseau suisse remorqua alors sa capture jusque dans le port de Vevey, où les prisonniers français furent mis en prison.

» Cette dispute navale sera réglée par la voie diplomatique. »

Après ça !...

Les quarante académiciens. — L'Académie est au complet, et cette circonstance, assez rare, a inspiré ce sonnet à notre confrère, P. Mortier :

Obligé de rimer avec ce que l'on m'offre,
Je voudrais enchâsser en un mauvais sonnet
Bertrand, Lyautey, Jullian, Jonnart, Bazin, Donnay,
Estaunié, Besnard, Curel, Doumic et Joffre.

Richepin, Valéry, poètes qu'on connaît,
A vous j'avais pensé pour une rime en offre.
De Nolhac ou Régnier l'ont sans doute en leur coffre,
Porto-Riche ou Bourget, peut-être en leur carnet.

Poincaré, Chevrillon, Barthou, Foch et Lecomte,
Boylesve, Lavedan, Prévost, Brémond, Cambon,
Clémenceau, Baudrillart, de Flers, Bergson, je compte.

Brieux, Bédier, Picard, Robert, Goyau, c'est bon...
Il me reste Bordeaux, Hanotaux, de La Gorce,
Et je terminerai par le duc de La Force.

Et voilà les noms des quarante académiciens.

(Du « Figaro ».)

L'ECRITEAU PROTECTEUR

JADIS, non pas au « Bon vieux temps » ; avant, ce n'est certes pas sans risques qu'on sortait de chez soi. Les routes, les chemins, les rues même, n'étaient point sûrs. On ne s'aventurait qu'arme en poche ou plutôt à la ceinture. Escarpes, bandits, malandrins de tout genre, étaient légion, guêtant le voyageur isolé, le passant attardé, pour les dévaliser, souvent même les faire passer de vie à trépas. On n'y regardait pas de si près, en ce temps-là. Un homme ne valait pas cher. Et puis, il n'y avait pas ou presque pas de police. Les malfaiteurs avaient beau jeu. Quand l'un d'eux, par hasard, se faisait prendre, on le pendait haut et court, sans autre forme de procès. Un de moins : bonne affaire, pensait tout le monde. Mais déjà comme aujourd'hui, ces exécutions n'étaient pas une leçon pour les autres.

De nos jours, il faut le reconnaître, on jouit d'une plus grande sécurité. Pas besoin d'être armé pour sortir, même pour voyager ; pas besoin, avant de se risquer, de regarder dans toutes les encoignures si quelqu'un n'est pas caché, qui vous attend pour vous « faire votre affaire » ; pas besoin de regarder sous son lit avant de se coucher. La gendarmerie, la police veillent. Bons bourgeois, dormez en paix !

Mais si les malandrins de jadis ont quitté la place, d'autres dangers leur ont succédé, qui ne sont pas moins redoutables. Et les motos, et les autos, donc, ne font-elles pas aussi bien des victimes ? Et, souvent, l'indifférence de leurs conducteurs à l'égard des écrasés égale presque la désinvolture avec laquelle agissaient les escarpes d'autrefois. Oh ! il ne faut pas méconnaître qu'il y a des exceptions, beaucoup d'exceptions, même. C'est heureux. Il ne faut pas davantage méconnaître les louables efforts des autorités, d'une part, des sociétés d'automobilistes et de motocyclistes, d'autre part, pour diminuer le plus possible les accidents.

Dans les villes, partout où cela est nécessaire, on a institué le « sens unique », c'est-à-dire l'obligation pour les véhicules de tous genres de ne